

AVANT-PROPOS.

LE titre & la nature de cet Ouvrage ne m'obligent pas de remonter au-delà du quinzième siècle, ni de chercher, dans les Ecrivains qui l'ont précédé, ce qui peut faire juger que long-tems avant la Découverte d'un Nouveau Monde, on étoit persuadé de son existence (1).

Il n'est pas moins constant que dans les bornes où je suis renfermé par l'engagement de mes premiers Guides, qui ne comprend que les Relations des Voïageurs, je m'éloignerois trop du Plan que j'ai adopté, si pour l'orner, ou pour lui donner plus de plénitude, j'allois puiser, dans d'autres sources, de quoi suppléer à la stérilité des miennes. Ce seroit abandonner la route où j'ai marché jusqu'aujourd'hui, m'en ouvrir une nouvelle à la vue du terme, faire l'Histoire de l'Amérique au lieu de celle des Voïages, & me jeter dans des longueurs qui reculeroient beaucoup la fin de mon entreprise.

Cependant j'ai conçu que s'il est trop tard pour renoncer au Plan des Anglois, il n'est pas impossible, dans une Partie qui a peu de liaison avec les précédentes, de remédier à la plupart des défauts qu'on reproche aux premières, & pour lesquels j'ai souvent demandé grâce. Le remède consiste dans un nouvel ordre, que j'ai déjà fait entrevoir. Il est tems de l'expliquer.

(1) C'est assez de remarquer ici que les Anciens en ont eu réellement quelque idée, Acosta, qui s'est attaché particulièrement à cette recherche, & d'après lequel tous les Historiens postérieurs sont partis comme moi, avec moins de franchise à le déclarer, observe, dans son premier Livre, " que Platon rapporte l'entretien d'un Prieur d'Egypte avec Solon, sur une île qu'il nomme *Atlantide*, située au-delà des Colonnes d'Hercule ; qu'il fait dire à Critias que cette île étoit aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique ensemble ; qu'on y voioit un Temple long de mille pas, large de cinq cents, dont le dehors étoit revêtu d'argent, & le dedans tout brillant d'or, d'ivoire & de perles ; qu'au-delà de cette grande île, il y en avoit un grand nombre de petites, près desquelles on trouvoit un Continent, & qu'ensuite on arr-

voit à la vraie Mer. Il est assez surprenant qu'à la réserve de la grande île, qui avoit disparu, suivant le même Philosophe, apparemment par un tremblement de terre, on ait reconnu, deux mille ans après, que la vérité répondait à cette description. Aristote & Theophraste nous apprennent " que l'an 356 de la fondation de Rome, un Vaillant Carthaginois, ayant pris la route entre le Couchant & le Midi, osa pénétrer dans une Mer inconnue ; qu'il y découvrit, fort loin de la terre, une île déserte, spacieuse, arrosée de grandes rivières, couverte de forêts, dont la beauté sembloit répondre de la fertilité du terroir ; qu'une partie de l'Equipage ne put résister à la tentation de s'y établir ; que les autres étant retournés à Carthage, le Sénat, auquel ils rendirent compte de leur découverte, crut devoir ensevelir dans